L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 3 AOUT.

Notes sur la Perse.

IX.

Dans un pays aussi anarchique, où la licence effrénée est comme un besoin, le shah peut bien exercer son pouvoir sur l'entourage; mais ce pouvoir expire à peu près aux portes de sa capitale. La grande plaie de la Perse, c'est l'absence d'un gouvernement central, régulier, d'où émaneraient les différentes fonctions. La prodigieuse machine administrative des Européens, héritiers de Rome ou de Byzance, voilà l'idéal, voilà le rêve, pour les hommes d'Etat actuels de la Perse! On peut, sans crainte de se tromper, affirmer que ce rêve est irréalisable.

A l'Est de la Perse, nous avons les Afghans indomptés, qui envahissent tour à tour et selon leur caprice ou la Perse ou les possessions indiennes de l'Angleterre. A l'Ouest, nous rencontrons les Kurdes, sauvages, meurtriers, cruels, également nomades, brigands de métier. Au centre, dix tribus errantes se considèrent comme libres et indépendantes; qu'on se figure nos départements de la Loire vivant à la façon des sauvages d'Amérique, et refusant obéissance à Paris; enfin, pour comble, au Nord-Est, le désert de Khorassan qui se prolonge vers le centre et groupe sur ses bords une population guerrière, farouche et indomptée. Voilà l'état de la Perse. Il n'y a guère d'obéissance que le citadin. Encore ne faut-il pas qu'il habite trop loin de Téhéran, sinon il s'émancipe tout à fait, et le shah perd ses droits.

Se figure-t-on, avec de pareils éléments, Malcom-Khan essayant, au nom de son maître, d'envoyer des gouverneurs ou des préfets munis d'instructions et de pouvoirs réguliers? Plusieurs fois on en a fait le simulacre, et jamais l'essai n'a réussi. Ce sont les populations qui nomment leurs gouverneurs, à charge que celui-ci les débarrasse de tout rapport avec Téhéran. Car l'Oriental, très-respectueux, très-patelin, très-doux, est horriblement têtu et ne fait jamais que ce qu'il veut. Ce peuple ne résiste pas à ses maîtres: il emploie la force d'inertie, et c'est à celle-là que rien ne résiste. Certainement on peut citer l'exemple de tel ou tel favori à qui le shah aura confié un poste et qui s'y sera rendu sans encombre. Mais je généralise ici, et c'est de l'aveu même des ministres que je cite ces faits. Volontiers je dirais de la Perse qu'elle est encore dans la barbarie, mais qu'elle est sur le point d'en sortir, du moins selon ses forces; et j'ajouterai que ce pays présente assez bien le tableau d'une féodalité à la tête de laquelle est un suzerain, obéi parfois, méprisé souvent, souvent aussi en lutte ouverte avec ses vassaux.

J'ai beaucoup parlé des villes et de leurs mœurs, et pourtant ce n'est pas là que nous devrions chercher la vraie Perse, la Perse pittoresque surtout. Elle est plutôt chez les tribus errantes qui ont gardé les vieilles traditions, l'amour farouche de leur indépendance, le goût de la chasse et de la guerre.

Les membres de ces tribus sont nombreux, plus nombreux peut-être que tout le reste de l'empire, car ils n'ont pas les vices hideux qui s'épanouissent dans les villes et sont une cause de dépopulation. Le mariage est respecté chez les tribus errantes; l'adultère y est inconnu, moins par la crainte de conventions féroces, passées à l'état de lois, que par la pureté même de la vie, tout entière donnée aux exercices violents.

Là, les femmes ne se couvrent point le visage; l'usage du voile leur paraît absurde, incompatible avec leur rôle de femmes libres et utiles. Car elles aussi prennent part aux grandes chasses, aux attaques à cheval. Véritables amazones, elles remplissent l'idéal des guerrières antiques, conduites par Penthésilée. Jusqu'à vingt ans, elles ont cette fleur de santé et cette désinvolture belliqueuse qui, chez elles, remplacent la grâce et la beauté. Car elles ne sont point belles. Elles gardent sur leurs visages comme une empreinte de leurs occupations, qui ne sont rien moins que féminines.

A partir de vingt ans, elles cèdent spontanément la place à d'autres. Elles se retirent alors sous les tentes, conduisent les troupeaux, tissent les vêtements de la tribu et font ces tapis du Khorassan qu'on imite si parfaitement dans nos manufactures, mais sans réussir jamais à leur donner ce je ne sais quoi d'abrupt, d'un peu sauvage qui est l'art et la nature à la fois. Longtemps avant l'arrivée du shah à Saint-Pétersbourg, le tsar avait commandé un de ces tapis pour en couvrir un des salons de l'Ermitage. Je l'ai vu: c'était une merveille, et c'était l'œuvre de ces chevrières! Quand le shah est en peine de soldats, il fait appel aux tribus errantes, comme le tsar aux Cosaques du Don; et les soldats des tribus sont alors les meilleurs, les plus intrépides, les mieux disciplinés de l'armée.

L'armée! Voilà encore une des préoccupations de Nasser-Eddin! Que d'argent il a dépensé, lui qui n'en a pas beaucoup, pour équiper quelques régiments à l'européenne, pour établir chez lui une fonderie de canons, pour avoir une armée enfin! Hélas! les instructeurs français avaient beau faire et déployer une bonne volonté, un talent incontestables.... Ils voyaient qu'il n'y avait rien à tirer de ces natures rebelles à tout frein.

Quand le shah a quitté ses Etats, les journaux ont fait courir le bruit qu'il avait établi quatre camps de quarante mille hommes aux quatre coins de son empire. Je trouve l'affirmation un peu forte. Peu d'Etats européens seraient en mesure d'en faire autant: la dépense n'est pas petite; mettons donc quatre mille hommes au lieu de quarante, et nous débarrassons ainsi la Vérité de ce voile jeté sur elle à l'orientale et qui pourrait tromper les badauds. L'armée persane reçoit une solde assez forte et pourvoit elle-même à tous ses besoins; mais, comme les mercenaires de Carthage, les soldats persans ne touchent pas très régulièrement leur dû, et se consolent de ce malheur prévu en se livrant à la maraude. Au reste, il ne leur en faut pas tant pour vivre, et sous ce ciel clément, avec des pastèques, des dattes, un peu de riz, un soldat bénit son colonel. Comme en Russie, les militaires ont avec eux leurs femmes, et ce n'est qu'au moment des expéditions qu'ils se séparent de leur smala.

Je regrette, au moment où ces notes vont prendre fin, de n'avoir point de détails précis à donner sur les mariages persans. Il y aurait évidemment là des détails de mœurs très-intéressants à donner. Par malheur, je n'ai assisté à aucune cérémonie nuptiale. Je n'ai pu savoir que peu de chose: encore les Persans qui m'ont renseigné ont-ils peut-être abusé de ma crédulité d'Européen et surtout de Parisien. Car Dieu sait s'il y a sous le ciel des gobeurs plus avides, plus faciles à contenter que les sceptiques de Paris. J'en appelle aux reporters qui depuis un mois parlent de la Perse, des Persans et du shah avec une assurance qu'ils n'auraient pas en nous décrivant la rue Montmartre.

Donc la coutume veut que les hauts personnages persans n'aient qu'une seule femme légitime: les autres femmes sont sous la dépendance de cette privilégiée, et habitent à part. Au reste, les Persans entendent un peu le mariage comme la haute société française au dix-huitième siècle. Pour n'en citer qu'un exemple, l'ambassadeur de Perse à Saint-Pétersbourg, qui habite l'Europe depuis dix ans, n'a plus vu sa femme depuis ce temps-là, et la santé de Son Excellence, qui l'avoue en riant, n'en est pas moins florissante.

Le peuple, lui, pratique la polygamie; les pauvres diables prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Mais chez eux le mariage n'est plus ce qu'il est chez les grands; ils contractent des baux variables, de deux à quatre ans. Tant la loi est peu définie chez les Orientaux! Entre nous, je crois bien que pour eux la loi, c'est le bon plaisir.

En effet, les Persans n'ont point de code. Les essais informes de leurs juristes, mis en pratique dans un endroit, sont méconnus ailleurs. La coutume seule règle les contestations et les différends. La justice est rendue comme chez les Hébreux du temps de Salomon. On en réfère au plus puissant, au plus vieux. Certaine quantité de vin a souvent décidé d'intérêts importants: ils s'accommodent de ce régime et ne témoignent pas qu'ils en veuillent changer. Comme pourtant la Perse va se trouver jetée dans une voie nouvelle, que ses rapports avec l'Europe vont se resserrer, il sera bon que la justice soit autrement constituée: l'arbitrage des consuls deviendra insuffisant; et, certes, ce ne sont pas les mollahs qui pourraient débrouiller le chaos des affaires industrielles, si complexes chez nous, à l'étranger plus complexes encore.

Cet aperçu de la Perse actuelle, fait à vol d'oiseau et sans autre prétention que celle de la sincérité, demeure forcément très incomplet. Il devra en rester cette idée que comme toujours, depuis les temps historiques, l'Orient se sent entraîné vers l'Occident. Il ne vient plus vers nous, comme du temps de la civilisation grecque, avec des hordes innombrables pour nous dompter: les temps sont trop changés. Il vient nous emprunter nos sciences, nos arts, notre industrie, nos codes; car si nous trouvons notre société mal faite, il faut dire que c'est de notre part bien de la modestie. C'est hors de l'Europe qu'il faut aller contempler des sociétés sans équilibre, sans mœurs, sans lois, et même sans pain. Eh bien, nous ne pouvons que gagner à leur donner ce que nous avons de trop: cela suffira à ce vieil Orient, que notre intérêt nous force à ne plus voir à travers la gaze merveilleuse, poétique, dont Gérard de Nerval, Théophile Gautier, et après eux tant de voyageurs complaisants l'avaient masqué à nos yeux.

FIN.

—Les députés radicaux, qui trouvaient très naturel que M. Thiers ne publiât pas le *Livre bleu*, se montrent aujourd'hui fort irrités que le nouveau gouvernement ne procède pas immédiatement à cette publication, et il est question d'interpeller le ministre des affaires étrangères sur "cet incroyable oubli des usages parlementaires."

La propagande radicale, qui s'était considérablement ralentie pendant la fin du mois de mai et la première partie du mois de juin, a repris un nouvel essor, particulièrement dans les campagnes des départements dont l'évacuation commence à s'opérer.

Dans les autres départements, les meneurs des nouvelles couches sociales s'adressent aussi de préférence aux journaux agricoles et aux sous-officiers de l'armée.

FEUILLETON.

LE ROMAN DE MA FILLE

(NOUVELLE.)

PAR GEORGES FATH.

III

COMPTER SANS SON HÔTE.

Le jeune homme se leva rapidement pour saluer le père et la fille, qui restèrent immobiles, et comme cloués au parquet devant une pareille audace.

—Monsieur, dit André avec beaucoup d'aisance, j'ai peut-être tardé à vous rendre ma visite de bon voisinage, je devrais dire de double voisinage, car le hasard m'a tantôt révélé que nous habitions la même maison à Paris.

—Il paraît, dit Ferrier d'un ton sec, et tout en faisant signe à André de s'asseoir, car il y a les tyrannies du savoir vivre.

André reprit:

—Ce même hasard qui m'avait fait peindre le visage de mademoiselle avant d'avoir eu l'honneur de lui être présenté, qui m'a ensuite permis de mêler ma voix à la sienne dans une solennité religieuse, m'a prouvé, monsieur, que nous étions prédestinés à nous connaître plus intimement.

—Vous croyez, monsieur? répondit Ferrier d'un air glacé.

—Je le crois, et de plus je l'espère. C'est en partant de cette conviction, monsieur, que j'ai pensé qu'il serait plus spirituel de brusquer l'avenir que de se soumettre à ses ennuyeuses formalités.

—Monsieur, reprit Ferrier toujours roide, je ne demanderais pas mieux que de vous suivre dans l'ingénieux système qui vous porte à supprimer le temps: mais ma fille et moi, nous sommes très pressés ce soir.... et....

—Pardon, monsieur, mais je puis vous mettre au courant en quelques mots.

—J'ai eu l'honneur de vous dire, monsieur....

—Monsieur, dit André en l'interrompant, votre fille est charmante et j'ai l'honneur de vous la demander en mariage immédiatement.

—Immédiatement! vous êtes, monsieur, d'une étrange brièveté.

—Oh! monsieur, je n'agis ainsi que pour vous complaire, car j'aurais pu ralentir mes poursuites, épier l'occasion d'accabler mademoiselle de phrases brûlantes, banales et romanesques, d'entrer au besoin par la fenêtre, une nuit d'orage ou de clair de lune, et de tirer vingt fois l'épée ou le pistolet en son honneur. Mais non-seulement j'ai craint de déplaire, mais encore je suis si violemment épris que je n'aurais pu me soumettre aux lenteurs d'une pareille méthode.

—Je crois que vous avez sagement fait: monsieur, de nous épargner ces désagréments.

—Et la réponse que vous daignez, monsieur, faire à ma demande....

—N'a pu être préparée d'avance, monsieur, et vous trouverez bon que je la diffère au moins d'une heure. Il est indispensable que ma fille soit consultée, et puisse s'exprimer librement sur une chose qui l'intéresse plus que tout autre.

—Pardon, monsieur, mille fois pardon, mais la violence de l'amour que je ressens pour mademoiselle, et l'impatience où je suis de le voir agréé, ont pu seuls me faire oublier que j'agissais contre l'usage, et peut-être même contre les strictes lois de la bienséance. Je reviendrais dans une heure, monsieur.

Et André se leva pour prendre congé, non sans jeter des regards suppliants sur Mlle Ferrier.

—Ne prenez pas cette peine, monsieur, j'irai moi-même vous porter la réponse que vous sollicitez.

—Dans une heure, monsieur?

—Dans une heure, répondit Ferrier.

André jeta un dernier regard sur Anaïs et sortit.

Ferrier, qui semblait avoir fait les plus grands efforts sur lui-même pour rester homme du monde en présence d'André, attira brusquement un fauteuil qui était à sa portée, et s'y laissa tomber les poings crispés.

—Eh bien! dit-il à sa fille, que penses-tu de cette demande en mariage?

—Je pense, cher papa, que vous aurez la bonté d'y répondre comme il convient.

—Comment convient-il que j'y réponde, selon toi?

—Mais par un refus formel, cher petit père.

Ferrier eut un mouvement de surprise qu'il réprima aussitôt.

—Ah! dit-il.

—Cela paraît vous étonner..... papa.

—Rien ne m'étonne, mon enfant, et ta résolution moins qu'autre chose. D'ailleurs, elle me laisse libre d'écouter mes ressentiments contre l'audace de ce jeune homme.

—J'en suis heureuse, cher père.

—Il a beau dire que sa passion pour toi le maîtrise au point de le faire passer sur toutes les convenances, cela est facile à prétexter, et j'estime qu'on peut aimer, adorer même une jeune fille, sans la persécuter de sa présence.

—Bien certainement, papa.

—Ainsi, tu m'autorises à lui dire très poliment que tu n'as pas l'intention d'agréer sa recherche, ni aujourd'hui ni plus tard.

—Oui, papa.

—Il est évident qu'il ne se tiendra pas pour battu, et qu'il recommencera ses caravanes autour de nous, que nous le retrouverons à chaque pas.

—Il comprendra, j'en suis certaine, que cette fois ce serait plus que de la folie.

—Je l'en crois atteint. Dans tous les cas, un bon coup d'épée lui rendrait la raison.

—Un coup d'épée! mais ce serait affreux, mon père, dit Mlle Ferrier avec épouvante.

—Dam!.... à moins que tu ne puisses m'indiquer un moyen plus conciliant et aussi expéditif.

—Un duel à cause de moi!.... un duel où vous pourriez être blessé..... mais j'en mourrais de chagrin.

M. Ferrier regarda sa fille d'un air de compassion.

—Ecoute, lui dit-il, je ne suis pas et ne serai jamais un parâtre; j'ai mes goûts, mais je ne veux cependant pas faire trop violence aux tiens.... Parle franchement: ce M. André te conviendrait-il pour mari? veux-tu l'épouser?

—Oh! jamais! papa.

Cela fut dit avec un accent de vérité qui frappa le père de la jeune fille.

Un court silence suivit ces paroles.

Ferrier reprit:

—Au fait, pourquoi te déplairait-il? il est joli garçon.

—Très joli garçon, répondit la jeune fille.

—Spirituel...., une jolie voix, poursuivit le père.

—Très spirituel, et il a une fort jolie voix.

—Un talent remarquable comme peintre.

—Très remarquable.

—Il monte fort bien à cheval.

—Oui, papa.

—Je le soupçonne d'être pareillement très fort aux armes.

—Je le soupçonne aussi.

—Riche.

—Je l'admets.

—D'une belle santé.

—Cela est écrit en toutes lettres sur son visage.

—Il paraît t'aimer follement.

—C'est possible.

—Eh bien! que te faut-il de plus? dit le père, qui trouvait un fidèle écho dans sa fille.

—Il me faut beaucoup moins.... Et d'abord je ne veux point un mari qui soit doué de facultés trop brillantes.

—Comment! s'écria le père avec une véritable stupéfaction.

—Il me faut ensuite un mari qui vous plaise.

—Ne l'aimerai-je pas toujours par affection pour toi!

—Non, papa, je veux que vous l'aimiez du premier mouvement, et celui-là vous a déplu tout de suite.

—Oh! un préjugé injuste, peut-être, contre les gandins.

—Préjugé que je partage. Dans tous les cas, je ne veux pas d'un mari qui attire les yeux de toutes les femmes, qui les séduise dès qu'il paraît, dès qu'il parle ou dès qu'il chante.

—Tu es donc jalouse?

—Je l'ignore, papa; mais il doit être désobligeant de disputer continuellement aux autres femmes le cœur d'un homme dont on porte le nom.

—Où diable as-tu pris toutes ces idées? dit Ferrier confondu.

—Dans mon petit jugement, cher père.

—Ah! tu as un petit jugement.

—Et puis un mari qui peint de mémoire les femmes qu'il rencontre, qui monte à cheval comme un jockey, qui se bat comme un maître d'armes, qui a tous les talents, tous les courages, toutes les audaces, doit nécessairement se trouver trop à l'étroit dans son ménage.

—Tu lui préférerais un imbécile! Prends-y garde!

—Oh! la marge est grande entre Jocrisse et Don Juan.

M. Ferrier se leva brusquement.

—Cela suffit, dit-il, je vais lui porter la réponse qu'il attend. Je le préviendrai en même temps qu'il ait à se tenir tranquille à l'avenir, s'il ne veut pas que..... et il fit le geste de quelqu'un qui se met en garde.

—Non.... non.... promettez-moi, cher père, de ne pas lui faire de menaces.

—Rassure-toi.... j'en ai dompté de plus terribles. Tu connais d'ailleurs ma devise: *Fais ce que dois, advienne que pourra.*

Ferrier sortit alors brusquement du salon pour échapper à sa fille.

Deux minutes plus tard, il entrait chez André sans se faire annoncer, et disait en se jetant sur un canapé:

—Nous sommes perdus, mon cher ami.

—Perdus! répéta le jeune homme avec inquiétude.

—Anaïs refuse d'être ta femme.

—Elle me refuse! dit douloureusement André.

—C'est ma faute, dit Ferrier, car enfin tu n'as agi que d'après mes conseils.

—Que me reproche-t-elle? demanda André avec hésitation.

—Devine.

—Que sais-je? on peut avoir cent raisons de me trouver déplaisant.

—Il paraît qu'elle ne te reproche qu'une chose.

—Laquelle? Je vous supplie de me le dire.

—Elle te reproche d'être trop beau, trop spirituel, d'avoir trop de talents, trop d'audace, en un mot, d'être trop parfait pour devenir un mari raisonnable, affectueux, fidèle, casanier, et finalement un bon père de famille.

—Vous vous moquez de moi.

—Parbleu, non. Qui diable aussi aurait pu s'imaginer.... Décidément, je ne connaîtrai jamais les femmes.... J'avais pourtant bien cru m'apercevoir que toutes les jeunes filles avaient en tête leur petit roman fait d'avance, et qu'elles partaient de là pour refuser les partis raisonnables qu'on leur trouvait souvent à grand'peine.

Je t'avais donc dit franchement, comme au fils de mon meilleur ami: "Tu as vu ma fille sans être connu d'elle, elle te plaît pour femme et tu me plais pour gendre.... Eh bien! je te la donne. Seulement entendons-nous tous deux, pour que votre mariage ne ressemble pas à tous les mariages arrangés par les papas, et qu'il soit assaisonné, drôle, précédé des petites péripéties qu'on remarque dans les romans qui ont cours." Partant de là, je te donne d'abord le portrait de ma fille pour t'aider à la peindre de mémoire, je te fais ensuite louer la maison de campagne qui touche à la nôtre, en même temps qu'un appartement qui vient à vaquer à Paris juste en face de celui que nous occupons. Je vais plus loin, je te donne rendez-vous au milieu du parc pour qu'elle te voie arriver sur un cheval fougueux; je te donne en plus le droit de lui écrire des choses brûlantes, je lui dis considérablement de mal de toi, pour la piquer au jeu...... Bref! je me fais scrupuleusement ton complice en toute chose. C'était rationnel, c'était adroit, et voilà qu'au moment de recueillir le fruit d'une si belle combinaison, tout croule.... comme un château de cartes, par cela seul que tu t'es montré trop séduisant. C'est à n'y plus rien comprendre.

(La continuer.)

Connaissiez-vous la chanteuse voilée? Vous l'avez assurément rencontrée maintes fois. Dès qu'elle entrait sous une porte cochère, la foule s'amassait aux premières notes parties de son gosier et passant en trilles, roulades, points d'orgue, et sons filés au travers des mailles serrées de sa voilette. C'est cette voilette éternellement baissée sur le visage, comme un masque noir, qui l'avait fait surnommer la *chanteuse voilée*. Quel pouvait être son âge? Nul ne pouvait le dire, personne n'ayant aperçu son visage. La voix était fraîche comme celle d'une jeune fille. Les mains étaient continuellement gantées, cachant aux regards les lignes qui peuvent indiquer l'âge d'une femme. Cet âge, on le saura cependant demain, en allant au cimetière de la Plaine consulter les sépultures d'hier, car la Chanteuse voilée est morte. Depuis le siége, on ne la rencontrait que rarement. Son organe semblait avoir perdu de sa force. L'artiste ambulante avait dû cruellement souffrir du froid, de la faim peut-être, à cette époque où l'on ne s'arrêtait guère pour entendre chanter.

Nous avons, comme beaucoup d'autres sans doute, été fort désireux de percer le mystère dont s'entourait la virtuose du pavé. Mais à nos questions les plus pressantes, elle s'était toujours contentée de répondre:

—Je me voile, parce que je suis laide.

Etait-ce là le motif? Nous en doutons.

On parlait de Gambetta et de la bonne opinion qu'il a de lui-même.

—C'est un homme, dit Z...., qui, lorsqu'il gronde sa cuisinière, se garde de frapper du pied le parquet, de peur qu'il n'en sorte une armée.

A la revue de jeudi:

Un jeune officier salue profondément la belle madame de T...., qu'il a reconnue dans un groupe d'élégantes; M. de T...., le plus jaloux des maris, se rapproche aussitôt.

—Tiens, dit une de ces dames, M. de T.... est bien heureux par cette chaleur.

—Pourquoi?

—Le voilà qui prend de l'ombrage.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les gentlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et fraîches les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments fassent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ [illegible] poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la réponse qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, [illegible].

Les habitants des campagnes qui sont privés de viandes, de légumes frais, [illegible] ceux qui se nourrissent de viandes salées ou de riz, tous ceux-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui maintiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur état [illegible] sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce précieux tonique n'altérera ni ne troublera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui atteindront tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 sept—6m

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments [illegible] du Nord—

VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, samedi, [illegible] août

PEREIRE, capt. Danré, samedi, 23 août

SAINT-LAURENT, capt. Lemarié, samedi, 6 sep.

EUROPE, capt. Lemarié, samedi, 20 Septembre.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, $125; Seconde cabine, $75.

[illegible]

GEO. MACKENZIE, Agent, [illegible] Gallier Court, Lettre H. N. O. nov—12m

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits [illegible], faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA, capt. Stewart. MINNESOTA, capt. Hamilla. ALABAMA, capt. Flint. PENNSYLVANIA, capt. Brown. VIRGINIA, capt. Sadler. GEORGIA, en construction.

Les steamers de cette ligne partiront Pour Liverpool, comme suit—

LOUISIANA.........SAMEDI, 9 août.

De New York à Glasgow:

VIRGINIA.........MERCREDI, 6 Août

GEORGIA.........MERCREDI, 20 Août

PENNSYLVANIA.........MERCREDI, 3 Sept.

[illegible]

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des Etats-Unis. [illegible]

Payable en monnaie courante des Etats-Unis. Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix, petits enfants gratis.

Pour fret ou passage, s'adresser à A. K. MILLER & CO., Au No 28 de la rue Carondelet, Agents.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeois-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie: Germania, Capt. Wiesse; Vandalia, Capt. Fanson; Franconia, Capt. Kuhlewein. Partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans
"Germania,"			
Sept. 20	Sept. 23	Sept. 26/27	Octobre 29
"Vandalia,"			
Oct. 18	Oct. 21	Oct. 24/25	Novem. 26
"Franconia,"			
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21/22	Décemb. 24
"Germania,"			
Déc. 13	Déc. 16	Déc. 19/20	Janv. 21

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour y embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg: Première Cabine, $150—Entrepont, $45.

Du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans: Première Cabine, $150. Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux consignataires. On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt. MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest [illegible], à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'aux lieux de destination pour du fret expédié de Galveston ou de Mobile en transbordement avec les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à WILLIAMS, RUPERTI & CIE, Agents-Généraux, 165, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS, Agents Généraux de Passage, 61, Broadway, New York.

F. BROMBERG, Mobile, Agents pour le Passage. 3août

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Strassburg	10 sept.	11 octobre.
Hannover	24	25
Frankfurt	8 octobre	8 novembre
[illegible]	22	22

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans: Chambres.........$120 en or. Entrepont.........45

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême: Chambres.........$120 en or. Entrepont.........45

De la Nouvelle-Orléans à la Havane: Chambres.........$50 en or. Entrepont.........15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignataires.

Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, Au No 61 de la rue de l'Union. août—1an

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE Des steamers suivants: NEW ORLEANS, GEO. CROMWELL, GEO. WASHINGTON, CORTES, ST-LOUIS.

Le steamer CORTES, Kemble, commandant. Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 9 Août, à 8 h. A. M. Passage.........$50.

Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 61. mai—1an

POUR PHILADELPHIE, directement—départ, JEUDI, [illegible]. Le beau steamer de première classe JUNIATA, Capt Catherine. Pour fret ou passage, s'adresser à EDW. A. YORKE, Agent, [illegible] Carondelet et Gravier. Le steamer YAZOO, cap. Barrett, suivra et partira à son jour régulier.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE, RUE GIROD, Entre les rues Baronne et Dryades, Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP. SHAKESPEARE, SMITH & CO., —Successeurs de— GEDDES, SHAKESPEARE & CO.

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines [illegible]

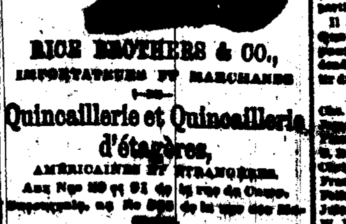
Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Bienville et Peters, (ci-devant rue de la Vieille-Levée.) W. J. J. ARMSTRONG.........Directeur. —Fabricant de— MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DEGRENER, MOULINS A RIZ, etc. [illegible]

FONDERIE DE LEEDS. ETABLIE EN 1825.

Au coin des rues Delord et Foucher.

NOUS [illegible] MACHINES A VAPEUR, des Moulins, des Chaudières à sucre, des Machines à dégrener, des Moulins à riz, des Presses à coton, [illegible] LEEDS & CO.



RICE BROTHERS & CO., IMPORTATEURS ET MARCHANDS —de— Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères, AMÉRICAINES ET ETRANGÈRES. Aux Nos 129 et 131 de la rue du Camp, [illegible]. Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins. [illegible]

IMPORTATION DIRECTE.—Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL & CO., à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

[illegible]

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ. Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans. Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington. [illegible] C. M. SORIA, Agent. Aux Nos 21 et 23 rue de l'Union. 1er mai

Excursion du Dimanche et du Mercredi.

Compagnie de Paquebots Quotidiens de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans. [illegible] C. M. SORIA, Agent. 29 mars—6m. Nos 21 et 23 de la rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M. HENRY TETE. [illegible] JNO. JANNEY [illegible] 7sept—12m

TUNICA.

[illegible] J. E. CARLIN, agent [illegible]

Paquebot Régulier des Opelousas.

Partira tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M. [illegible] BRITTON & KEPPLER, Agents. G. CARRIERE, Washington; J. DUBOURDIEU, Port Barré, Agents.

Bâton Rouge.

[illegible] E. O. MELANCON, 11, rue Conti.

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

[illegible] LIZZIE HOPKINS [illegible] E. RIVET [illegible] 16 mill—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

[illegible] H. M. SCRANTON [illegible] R. P. SHUTE, Agent général des tickets.

New Orleans, Mobile and Texas Rail Road.

[illegible] A. D. SHELDON, Agent. R. B. FROST, Directeur Général.

Grand Chemin de Fer de Jackson.

Great Jackson Route.

[illegible] A. D. SHELDON, Agent. R. B. FROST, General Manager.

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible] H. M. SCRANTON, Agent.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

ASSURANCES.

VINGT-QUATRIÈME ETAT ANNUEL —DE LA— Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent. 24 Mai 1873. [illegible] THOS. A. ADAMS, Président. HENRY V. MOORE, secrétaire. [illegible] W. L. EVANS, Deuxième Justice de Paix, Paroisse d'Orléans, Louisiane. [illegible]

DIRECTEURS: Thos. A. Adams, Sam'l H. Kennedy, John Phelps, A. G. Ober, H. M. Summers, P. N. Strong, Joseph Bowling, Jno. M. Sandidge, Simon Forchemer, R. B. Post, Edward Pilsbury, Chas. E. Slayback, David Wallace, Sam'l B. Newman, C. T. Buddecke, P. H. Foley, Adam Thomson, Henry Abraham, Victor Meyer, Edward J. Gay, Simon Hernsheim, Jos. B. Wolfe, E. T. Turian, Jno. E. King, Frederick Camerden, J. A. Morris.

SEPTIÈME ETAT ANNUEL —DU— FACTORS AND TRADERS Insurance Company, Au No. 37 de la rue Carondelet. [illegible] H. DOANE, Président. ED. A. PALFREY, Secrétaire. [illegible] EDWARD IVY, notaire public. [illegible] HARMON DOANE, Président. MOSES GREENWOOD, Vice-Président. ED. A. PALFREY, Secrétaire.

DIRECTEURS: Moses Greenwood, W. A. Johnson, John I. Noble, John Chaffe, Richard Milliken, Samuel H. Moore, J. J. Warren, R. T. Buckner, Sam'l Friedlander, H. Frellsen, Wm. B. Pike, A. A. Yates, John I. Adams, Isaac Scherck, B. M. Walmsley, Wm. Morrison, Jos. W. Carroll, A. Baldwin, J. T. Fisk, A. M. May, S. H. Snowden, T. Lynn Lyon, Wm. C. Raymond, James S. Prestidge, Samuel H. Boyd.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA. [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans, No. 104, RUE DU CANAL. SEIZIÈME ETAT ANNUEL. [illegible] PAUL FOURCHY, Président. G. W. NOTT, Secrétaire. [illegible] P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public. [illegible]

DIRECTEURS: P. Maspero, S. K. Belt, M. Puig, P. B. White, D. A. Chaffraix, Davis Marcand, L. F. Génerès, P. Fourchy, J. J. Fernandez, J. M. Allen, Chas. Lafitte.

BUREAUX DE LA Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans, AU No 68 DE LA RUE DU CAMP. DIX-SEPTIÈME ETAT ANNUEL. [illegible] JAS. I. DAY, Président. THOS. ANDERSON, Secrétaire. [illegible] ANDREW HERO, Jr., Notaire Public. [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. TREIZIÈME ETAT ANNUEL. [illegible] J. TUYES, Président. J. W. HINCKS, Secrétaire. [illegible] P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public. [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane. DIX-NEUVIÈME ETAT ANNUEL. [illegible] CHARLES BRIGGS, Président. J. P. ROUX, secrétaire. [illegible] ANT. CARRIERE, Vice-Président. [illegible]

VINGT-UNIÈME ETAT ANNUEL —DE LA— Compagnie Home d'Assurance Mutuelle DE LA NOUVELLE-ORLEANS. [illegible] ALF. MOULTON, Président. A. W. HUNTER, Secrétaire. [illegible] ANDREW HERO, Jr., Notaire Public. [illegible]

Compagnie d'Assurance LA SALAMANDRE. SECOND ETAT ANNUEL. [illegible] CHAS. ROMAN, Président. JULES LE MORE, Secrétaire. [illegible]

GEO. MERZ. BRASSERIE DU VIEUX CANAL. [illegible]

Feutre d'Irlande à Toits, DE D. ANDERSON & SON. [illegible] J. G. LINGHAM [illegible]

Aux Contribuables. JOHN T. DUFOUR [illegible]

LOTERIES.

LOTERIE

—DE—

L'ETAT DE LA LOUISIANE

SUR LE

Plan de combinaisons.

TIRAGE TOUS LES JOURS.

PRIX DU BILLET: 1$ SEULEMENT

Partie de Billet en Proportion.

Plan de police:

Tirage tous les jours.

[illegible]